

## Résumé de la thèse de François DUBASQUE :

# Jean Hennessy (1874-1944). Itinéraire militant d'un politique entre milieux réformateurs et réseaux d'influence

Thèse de doctorat d'histoire soutenue en juin 2006, 3 volumes dont un volume d'annexes, 806 pages.

Ce travail a pour objet l'itinéraire politique de Jean Hennessy, parlementaire de la Troisième République. Ce personnage n'est pas un décideur de première plan mais négociant en cognac, commanditaire de plusieurs journaux d'opinion tels *l'Œuvre* ou *Le Quotidien*, il occupe néanmoins une position clef au carrefour de plusieurs mondes – politique, économique, médiatique –. Son parcours met en lumière une véritable « nébuleuse » réformatrice autour de réseaux et lieux de sociabilité qui lui sont attachés. En quoi ces réseaux ont-ils participé à la dynamique de sa carrière, à la satisfaction de ses ambitions politiques ? Comment expliquer son relatif échec et la vision parfois négative de ses contemporains ?

Dans la mesure où elle ne s'inscrit pas dans le courant de démocratisation du recrutement du personnel politique sous la Troisième République, la voie empruntée par Jean Hennessy pour accéder à la fonction parlementaire relève plutôt d'une époque passée. Héritier d'une lignée de grands notables conservateurs, il bénéficie d'un nom réputé dans la vie économique et politique charentaise. Son engagement se nourrit du modèle de plusieurs ascendants qui lui ont transmis un capital d'influence politique et une identification partisane orientée à droite. Par son alliance avec la famille de Mun, d'origine traditionaliste, il sait par ailleurs renouveler la culture politique familiale reçue en legs. De plus, issu de la grande bourgeoisie d'affaires, Jean Hennessy occupe une position sociale qui constitue indéniablement un facteur de réussite électorale. Ce statut lui assure des points d'appui, sous la forme de réseaux de clientèle et de sociabilité. Ainsi, après un premier échec en 1906, il est élu député de la circonscription de Barbezieux (Charente), aux élections législatives de 1910. Parrainé par son beau-père Albert de Mun, il siège parmi les progressistes dont il partage les convictions libérales. Mais sa situation familiale et sociale offre également des atouts propres à le détacher d'une conception politique trop archaïque, centrée sur le rôle du grand notable. En effet, baigné dans le milieu cosmopolite du négoce, il fait preuve d'une réelle ouverture sur le monde, et manifeste également un intérêt certain pour les questions sociales. Ces dispositions constituent chez lui le point de départ d'une réflexion sur l'organisation politique, économique et administrative de l'Etat. Pour répondre aux aspirations d'une société industrielle en pleine évolution, il estime nécessaire une réforme fondée sur la représentation professionnelle et régionale de l'Etat. La guerre lui fournit de nouvelles perspectives. Très influencé par les concepts de solidarité internationale, il inclut dans ses projets un volet fédéraliste. Or, si le régionalisme constitue un espace idéologique d'une grande plasticité dans lequel se reconnaissent des opinions très diverses, le sentiment fédéraliste pour sa part exerce surtout une influence sur des courants pacifistes de gauche et du centre. Rompant avec la tradition familiale, l'engagement d'Hennessy en faveur de la SDN et de l'union européenne bouleverse sa culture politique d'origine et explique son reclassement politique à gauche. Tout se passe en définitive comme si son glissement idéologique du régionalisme au fédéralisme international avait provoqué un glissement politique de droite à gauche.

Son discours réformateur obtient très peu de résultats concrets. Il le place néanmoins au cœur de divers groupes et associations militantes. Il en fait une personnalité influente des milieux régionalistes et internationalistes imprégnés de l'esprit de Genève. S'il n'exerce plus, après la guerre, de responsabilités directes dans la maison de négoce familiale, le monde des affaires auquel il appartient lui procure le pouvoir de l'argent. Celui des associations militantes œuvrant pour la réforme de l'Etat et celui de la presse contribuent à élargir son influence. Il mobilise ainsi ses réseaux dans l'opposition au Bloc national, notamment à travers la Ligue de la République, et contribue personnellement à la victoire du Cartel des gauches en 1924. Sa position s'en trouve indéniablement renforcée à la Chambre mais il est maintenu en retrait par la nouvelle majorité qui ne lui offre pas de poste ministériel. En revanche, il se voit confier des responsabilités diplomatiques. D'abord membre de la délégation française à la SDN en 1920 et 1921, il est nommé en 1924 ambassadeur de France en Suisse. Appelé au gouvernement par Raymond Poincaré, Jean Hennessy abandonne ses fonctions diplomatiques en novembre 1928 pour un retour aux avant-postes de la politique nationale. Sa nomination à l'âge de 54 ans comme ministre de l'Agriculture est une sorte de consécration. Mais que représente exactement ses quinze mois de présence au gouvernement à l'aune d'une carrière parlementaire qui dure depuis dix-huit ans déjà ? Dans le sillage de Raymond Poincaré, Jean Hennessy opère un recentrage sur l'échiquier politique. Mais son ambition personnelle semble dès lors brouiller la lisibilité de son parcours politique. En réalité, il sape un système qu'il avait lui-même échafaudé au début des années vingt, qui s'appuyait sur différents cercles de solidarité orientés à gauche. Privé des fondements de son influence, Jean Hennessy est vite marginalisé dans la vie politique des années trente.

En prenant le pas sur ses idéaux, ses ambitions politiques l'ont amené en réalité à une série de volte-face intéressées qui ont indisposé les uns et les autres et entamé sévèrement sa crédibilité. Tandis qu'une nouvelle génération d'hommes politiques, tels André Tardieu ou Pierre Laval, occupe le devant de la scène, Jean Hennessy n'a pas su s'adapter à la modernisation de la vie politique française. A l'heure où les formations partisans se structurent en Charente, il gère son « fief » électoral comme vingt ans auparavant. Son comportement politique quelque peu archaïque et son isolement expliquent ses échecs successifs, notamment à l'élection présidentielle de 1931. Les cruelles désillusions qui en résultent le conduisent à porter des jugements sévères sur le milieu politique et à radicaliser ses projets de réforme, quitte à remettre en cause le fonctionnement du régime parlementaire de la Troisième République. C'est en réinvestissant le champ de la réforme que Jean Hennessy, expulsé du Palais-Bourbon en 1932, se maintient en effet dans le débat politique. S'étant autrefois révélé habile à monter des opérations et à obtenir des concours, il cherche, entre 1932 et 1936, à recréer, autour du parti social-national, un vaste rassemblement destiné à rénover la République. Il prône désormais une troisième voie placée sous le signe de l'autorité et dénonce les clivages traditionnels. La dérive autoritaire qui caractérise son itinéraire personnel à cette époque ne doit cependant pas être confondue avec une adhésion à l'idéologie fasciste. Son ambition d'opérer une rénovation nationale et sociale par delà la droite et la gauche ne constitue pas un critère suffisant pour conclure au fascisme. Il convient par ailleurs de s'interroger sur la sincérité de son engagement sur la voie du révisionnisme. Jean Hennessy est-il l'avocat convaincu d'une cause à laquelle il adhère ou bien un opportuniste agissant à des fins purement électoralistes ? Sans écarter d'emblée la première hypothèse, on ne peut nier le caractère cynique de son comportement. Après des discours de plus en plus violents et antiparlementaires en 1935, son retour aux valeurs républicaines qu'il prône à l'approche des élections de 1936 en constitue un exemple parmi d'autres. Lorsqu'il emporte la circonscription de Nice en 1936, il saborde le PSN et son organe de presse. Tout

se passe finalement comme si cette expérience n'avait représentée qu'une simple parenthèse dans son itinéraire politique, le temps de reprendre possession d'un siège à la Chambre des députés.

Jusque dans leurs ultimes manifestations, les choix politiques de Jean Hennessy surprennent par leurs paradoxes et d'apparentes incohérences. En revanche, son engagement militant pour la réforme de l'Etat dans un cadre fédéraliste s'inscrit dans une rigoureuse continuité et une réelle authenticité. Entre les deux guerres mondiales, ses idées dans ce domaine connaissent néanmoins une évolution selon sa perception des événements internes et extérieurs : d'une fusion des états-majors franco-britanniques pendant la Première Guerre mondiale, il en vient en effet à défendre le principe d'un axe Paris-Berlin auprès des autorités vichyssoises, pendant l'occupation allemande en France. La foi européenne de Jean Hennessy, certes intacte, semble dès lors réduite à un simple système intellectuel très éloigné des réalités de la Deuxième Guerre mondiale. Sa biographie met donc en évidence un homme à la charnière de deux conceptions de la vie politique : celle archaïque du grand notable et celle de l'homme politique moderne. Il a su mettre à profit ses réseaux d'influence, porteurs d'idées de réforme et d'ambitions politiques, mais il reste viscéralement attaché à son indépendance et n'a jamais accepté d'être inféodé à un parti. Or, lorsque les cercles de solidarités qu'il avait patiemment édifiés se désagrègent, il se trouve marginalisé et essuie plusieurs échecs politiques. C'est sans doute cette ambivalence qui explique le paradoxe entre la durée de sa carrière parlementaire - vingt-six ans - et la rareté de ses responsabilités ministérielles. Il y a lieu, au regard d'une trajectoire politique à géométrie variable et de son caractère touche-à-tout, de considérer Jean Hennessy comme un personnage atypique. Toutefois, l'action militante qu'il poursuit en faveur de la réforme de l'Etat dans une véritable continuité idéologique procure toute sa richesse et son intérêt à sa biographie. Elle donne de lui l'image d'un précurseur d'idées dans certains domaines.